

Prairie ou gazon, faut-il choisir?

Jardin Entre la pelouse de golf et la prairie d'herbes folles, il existe tout une gamme de gazons, plus performants pour le jardinier et pour la nature. Bonne nouvelle, ils peuvent très bien cohabiter.

Valérie Hoffmeyer

Chaque détail du «Déjeuner sur l'herbe», célèbre tableau d'Edouard Manet, a été décortiqué, pour tenter d'en percer le mystère. Pourquoi la femme est-elle nue et ses deux compagnons habillés? Que fait la dame dans l'eau au second plan? Sont-ils vraiment là pour déjeuner? Un seul élément semble avoir échappé à cette scrutation: l'herbe, qui occupe pourtant la moitié du tableau - et du titre. Tout au plus l'a-t-on déclarée peinte à la va-vite et sans soin, comme le reste du paysage, éléments secondaires d'une scène mystérieuse. Elle dégage pourtant une intense sensation de confort et de fraîcheur moelleuse, confirmée par la posture des convives. Ainsi en va-t-il du critère numéro un pour choisir la pelouse dans son jardin: où ai-je besoin de ce confort-là?

Car la vraie pelouse, verte et rase, tonde chaque semaine, mérite d'être utilisée à la hauteur des soins qu'elle exige. Elle est le support d'usages particuliers: le pique-nique, la sieste, les jeux. Si vous mangez à table sur les dalles de la terrasse, paressez dans un hamac sous un arbre et ne jouez au foot que sur le terrain communal, probablement que la pelouse n'a pas sa place dans votre jardin. Reste l'esthétique d'un gazon bien soigné, chère aux Britanniques (qui ont le climat pour cela) et indispensable aux grandes allées de Versailles. Plus modestement, à l'échelle du jardin romand et de ses étés de plus en plus chauds, l'effort du jardinier et de sa tondeuse sera bien plus valorisé si la pelouse est nettement délimitée, encadrée par des herbes plus hautes. Par exemple sous la forme d'un îlot sous le coin à manger, d'un chemin tondu menant à la piscine ou aux abords immédiats de la maison. Le reste peut être laissé à la prairie fleurie, bien plus économe en soins et plus riche en nature.

Pelouse fleurie

Dans les parcs publics, cet entretien à géométrie variable s'appelle la gestion différenciée. Au lieu de couper 100% des surfaces herbeuses comme par le passé, les services des espaces verts n'en tondent plus que 60 ou 70%. Ces pelouses d'un nouveau genre ne sont plus traitées par des produits biocides et on y tolère la mousse, le trèfle, le plantain et même les pissenlits. Certaines surfaces sont aussi transformées en gazon fleuri, sorte d'intermédiaire entre pelouse et prairie. En termes d'entretien (4 tontes par an au lieu de 15 à 20 pour la pelouse) ainsi que d'allure et d'utilisation: le gazon fleuri tient à



mi-ombre et reste praticable puisqu'il ne monte pas à plus de 15-20 cm. Il résiste bien au piétinement.

Exigeant une préparation complète du sol avant semis, la vraie prairie, elle, n'est fauchée que deux ou trois fois par an. Elle atteint alors entre 40 et 60 cm et n'est donc plus accessible: même fraîchement coupée, elle «pique» comme un champ moissonné. Ces surfaces sont donc soustraites à l'usage

humain, mais pas à celui de la petite faune et des insectes! Raison pour laquelle on les localise plutôt dans les pentes, les bords des parcs et les lieux peu utilisés. On essaie aussi d'en faire un élément décoratif, en la traitant en larges bandes en alternance avec de la pelouse par exemple. Ces critères peuvent être appliqués au jardin particulier. A quoi bon tondre un talus dans lequel on ne met jamais les pieds? ●

Un bel exemple d'alternance de prairie et de pelouse réalisé par Urbicus Architecte Paysagiste, en région parisienne.

Urbicus/MOA déléguée EPA Marne/C. Delcourt

A faire cette semaine

► Le **plumbago** (*P. auriculata*) apporte un petit air de côte d'Azur. Très florifère, d'un bleu vif et tendre, cette estivale éblouissante parvient sans peine, pour peu qu'on l'abreuve et la nourrisse, à se transformer en une touffe d'un mètre de hauteur comme d'envergure. Frileuse, juin est le bon moment pour la planter en pot (protéger d'un voile pour l'hiver). Sa tige poilue n'est pas agréable au contact mais qu'à cela ne tienne, on l'aime pour sa fleur.

► La météo de mai a mis **limaces et couatrons** à la fête. Leur voracité peut être sans limites et leur menu est varié: fraises, salades, côtes, épinards et autres feuilles à portée de leurs mandibules. Ils ont pourtant de nombreux prédateurs: hérissons, oiseaux, crapauds... Mais les granules colorés épanchés sans modération pour les éliminer déciment d'autres bêtes alliées. Opter pour le Ferramol, concentré de phosphate de fer (commercialisé par différentes marques), ennemi des limaces et inoffensif pour leurs prédateurs.

► La **menthe**, lorsqu'elle est heureuse, peut se révéler envahissante, aussi ne pas hésiter à la cantonner en bac. Elle peut crevoter en terrain plus sec. Dans ce cas, la rabattre sévèrement et lui assurer trois ou quatre arrosages successifs à quelques jours d'intervalle pour la ragaillardir. Il en va de même pour les origans et mélisses. Coupés grossièrement, les tiges récupérées après la taille servent à pailler les rosiers. Rien ne se perd, tout se recycle. **G. V.**

Les quatre familles de l'herbe

► **Le gazon de golf**, ou green, est composé d'une ou deux espèces de graminées.

Il est très dense et exige une, voire deux tontes par jour sur les terrains de golf.

► **Le gazon standard** est un mélange de graminées basses qui supportent le piétinement. La Charte des Jardins recommande de le couper au plus bas à 6 cm et de laisser le déchet de tonte sur place pour étouffer les espèces non désirées. Le simple fait d'espacer les tontes, par zone ou partout, laisse d'autres espèces s'installer et augmente sa valeur écologique.

► **Le gazon fleuri** contient en plus des fleurs sauvages. On peut le sursemer dans un gazon standard pour augmenter sa valeur floristique: décapier la terre sur quelques centimètres d'épaisseur,

en bandes ou en surfaces selon l'effet désiré, évacuer les herbes retournées, affiner la terre et semer comme un gazon standard.

► **La prairie**: Le must est la prairie sèche, la plus riche en fleurs, qui s'installe en trois ou quatre ans sur un terrain pauvre. C'est la prairie des coteaux exposés en plein soleil, magnifique en ce moment. Sa grasse cousine des plaines a réapparue en force ces dernières années, aussi bien dans les bermes et giratoires, au pied des arbres et dans les parcs qu'au bord des champs, dans les surfaces de compensation de l'agriculture suisse. Les mélanges sont très diversifiés, il existe même un mélange grainier spécial Genève, mis au point pour le canton du bout du lac et différent de ceux utilisés dans le canton de Vaud.

Entre chiens et chats | La chronique des animaux domestiques

Non, Médor, ne mange pas cet escargot!

Le nombre de chiens porteurs de vers parasites après avoir mangé un gastéropode augmente sensiblement. Et les conséquences sont parfois fatales.

L'envie est parfois forte pour un chien de s'offrir un petit en-cas baveux. Mal leur en prend, car limaces et escargots sont parfois porteurs d'un ver parasite (*Angiostrongylus vasorum*), communément appelé ver cardiaque français ou ver pulmo-

naire. Depuis quelques années, le nombre de chiens touchés est en hausse, comme vient de le montrer une étude menée en Belgique par l'Université de Liège. En analysant le sang de 979 chiens passés entre les mains de vétérinaires, les chercheurs ont découvert que plus de 5% d'entre eux étaient porteurs d'angiostrongylose canine, la maladie pulmonaire transmise par ce ver rosâtre dont la longueur varie entre 14 et 20,5 millimètres. «C'est une prévalence assez



importante», estime la vétérinaire Laetitia Lempereur, l'une des auteurs de l'étude. De quoi préoccuper les spécialistes, dans la mesure où ce parasite ne cesse

d'étendre son aire de répartition, initialement située dans le sud-ouest de la France. Profitant vraisemblablement du réchauffement climatique et du développement des populations de renards, principaux vecteurs de propagation de ces vers aux mollusques terrestres via leurs déjections, on les retrouve désormais aussi en Suisse, plus fréquemment dans les zones périurbaines. Quand le parasite a trouvé un hôte qui ne le rejette pas dans ses excréments, il se fixe dans son cœur ou son artère pulmonaire, ce qui provoque une toux grasse pouvant le

conduire des pertes de connaissance. S'ensuivent des difficultés respiratoires, des troubles cardiaques, des épanchements péricardiques et bien d'autres complications tragiques, qui parfois s'avèrent mortelles, notamment chez les chiots - la moitié des cas concerne des jeunes de moins de 1 an, plus enclins à jouer avec les gastéropodes! Mais heureusement, rapidement dépistée et soignée par un traitement antiparasitaire spécifique «simple et efficace», selon Laetitia Lempereur, cette maladie restera sans conséquence. **Frédéric Rein**